

Paige

— **L**a voilà !
À l'extérieur du terminal international de l'aéroport de Los Angeles, ma mère désigna une fille splendide portant une casquette de baseball rose. Dans sa tenue ultra-stylée toute blanche – corsaire en lin, pull oversize et mules de créateur –, ma mère sauta de voiture, emportant avec elle une grande pancarte faite à la main avec de nombreux cœurs au marqueur rouge et qui disait : « Bienvenue à Los Angeles, Tanya ! » Tellement ringard que j'aurais pu vomir.

La pancarte levée à bout de bras, ma mère criait le nom de Tanya à tue-tête pour attirer son attention, tandis que mon père coupait le moteur de la voiture pour la rejoindre. Beaucoup moins enthousiaste, j'ouvris la portière arrière et je rejoignis mes parents sur le trottoir. L'aéroport était bondé de véhicules et de voyageurs, mais nous avons réussi à trouver une place de parking près du terminal. Pour ce que j'en avais à faire, ça aurait pu être à un kilomètre. Ou même dix, tiens. Je n'avais pas hâte de rencontrer notre étudiante étrangère venue pour un échange.

Mon regard resta fixé sur la fille lorsqu'elle nous aperçut. Avec un signe de la main et un sourire éclatant, elle se fraya un chemin à travers la foule jusqu'à notre voiture, que nous ne pouvions pas laisser sans surveillance. Sur la photo que ma mère m'avait montrée, ses cheveux étaient plus courts,

plutôt blond sale, et elle était un peu plus dodue. Cette fille-là était mince comme une liane, elle avait de longs cheveux blond platine et elle était vêtue à la dernière mode, d'un jean moulant, d'un sweat à capuche et de baskets d'un blanc éclatant. Bien que chargée d'un sac à dos et d'un énorme bagage à roulettes, elle avait la démarche d'un top-modèle, le pas long et sautillant. De loin, je lui trouvais une petite ressemblance avec ma sœur Anabel, en plus grande, plus maigre et plus blonde. Cela dit, à mes yeux, toutes les blondes se ressemblaient, surtout ici en Californie du Sud : c'était limite flippant.

Peut-être qu'inconsciemment, ma mère avait cherché une remplaçante lorsqu'elle avait choisi d'accueillir cette étudiante dans le cadre d'un échange. Selon notre thérapeute familial, les traumatismes pouvaient avoir des effets étranges et durables sur nous. Nous, c'était moi, ma mère, mon père et mon petit frère, Will, parti à une conférence inter-États sur la robotique qu'il ne pouvait pas manquer. Will, douze ans, était un geek. L'équipe geek de notre famille, composée d'un seul membre.

Moi aussi, j'avais des choses urgentes à faire, comme voir ma meilleure amie, Jordan, qui partait pour Berkeley demain, et retrouver mon petit ami, Lance, qui avait été absent tout l'été, mais ma mère avait insisté pour que je vienne à l'aéroport. Elle était tout excitée que je rencontre l'étudiante étrangère. Si elle savait... Je n'avais aucune envie d'accueillir un nouveau membre dans la famille, même temporaire.

De quinze mois mon aînée, ma sœur Anabel était morte il y avait plus de deux ans, et être la seule fille de la famille me convenait bien. Ma sœur et moi n'avions jamais été proches. Elle était la préférée de ma mère et je ne lui arrivais pas à la cheville. Tant s'en fallait. « Voici ma fille,

Anabel, disait ma mère. Et voici mon autre fille, Paige. » J'avais toujours été l'autre fille, et je l'étais encore.

Au moins, pour mon frère j'avais toujours été la numéro un. J'adorais Will et je ne voulais pas le perdre. Si quelque chose de terrible lui arrivait, je serais complètement fichue.

Se faufilant à travers la mêlée de voyageurs à l'air fatigués qui rentraient à Los Angeles ou venaient visiter notre Cité des Anges – un surnom que je trouvais ridicule pour cet endroit rongé par la criminalité –, Tanya accéléra le pas, son bagage à roulettes à côté d'elle. Une de ces valises élégantes à coque dure. Bordeaux et brillante.

Tanya était enfin à portée de main. Posant la pancarte à ses pieds, mon exubérante de mère lui ouvrit grand les bras. Notre invitée familiale lâcha la poignée de sa valise et se jeta dedans. Et elles s'étreignirent comme deux amies proches qui ne se seraient pas vues depuis des années. Enfin, elle se libéra.

— Je suis ravie d'être ici, madame Merritt.

— Tu attends depuis longtemps ? Je suis désolée pour notre retard.

— Ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas votre faute. Notre avion a atterri avec une demi-heure d'avance. Et j'ai passé la douane sans problème. Il a suffi d'un grand sourire et d'un joyeux « Hello ! » et l'agent m'a laissée passer.

Elle avait un charmant accent britannique qui ressemblait beaucoup à celui d'Emma Watson et un sourire éblouissant de star de cinéma. Jusqu'aux oreilles, avec des dents parfaites d'un blanc nacré. Enfin, à l'exception d'un petit espace entre les deux incisives de devant.

Son sourire s'étendit à ses yeux. M'attendant à ce qu'ils soient d'un bleu verdâtre comme ceux de ma sœur, je fus surprise de les découvrir aussi marron que ceux de mon père. Vu ses épais sourcils noirs comme de la réglisse, qui ressemblaient aussi à ceux de mon père, il y avait de quoi

se demander si elle était naturellement blonde. Quoi qu'il en soit, avec son corps élancé et son allure exotique, elle était, en un mot, magnifique.

— Comment s'est passé ton vol, ma chérie ? demanda ma mère, les yeux toujours rivés sur elle. Et s'il te plaît, appelle-moi Natalie.

Au moins, elle n'avait pas dit « maman ». Ni « Nat », réservé à mon père, qui n'avait pas encore dit un mot, d'ailleurs.

— Ça a été, mais c'est très long, madame Merritt. (Elle se reprit en gloussant.) Je veux dire Natalie. Et si je peux me permettre, vous êtes très jolie ! Encore plus jolie en vrai !

La lèche-bottes !

— Oh, je t'en prie. Tu es trop mignonne !

Ma mère, taille trente-six, blonde aux yeux bleus, ancienne mannequin, avait rougi. Et à cette seconde, Tanya et elle venaient en quelque sorte de se lier pour la vie.

Je me forçai à dire bonjour, histoire de détourner l'attention que ma mère lui prodiguait.

L'étudiante me regarda et sourit.

— Tu dois être Paige. Ta mère m'a énormément parlé de toi.

Intérieurement, je grimaçai. Pour lui tenir quel genre de propos ? *Elle préfère les marchés aux puces aux créateurs et porte des Birkenstock avec des chaussettes. Elle mange des choses bizarres et a cinq kilos à perdre. Oh, et je crois qu'elle est toujours vierge.*

— C'est gentil.

Je parvins à esquisser un sourire poli. Faux, disons plutôt.

J'étais sûre que ma mère lui avait envoyé des photos de moi, pourtant Tanya s'abstint de me dire, à moi aussi, que j'étais beaucoup plus jolie en vrai. Probablement parce que je ne l'étais pas. Je n'avais pas hérité d'une once de la beauté

svelte de ma mère. Enfin, à l'exception de ses yeux bleu saphir très écartés. Avec mes cheveux auburn en pétard, ma mâchoire carrée et mon ossature, je ressemblais beaucoup plus à mon père. Hélas, si lui était incroyablement beau, le transfert de ses traits classiques ne s'était pas très bien fait sur moi. *Lost in translation*. Certaines filles avaient la chance d'être nées belles. Je ressentis une pointe d'envie lorsque la voix pétillante de Tanya interrompit mes pensées.

— J'ai hâte de passer du temps avec toi. Peut-être qu'on pourrait faire du shopping ensemble.

Dernière phrase qui était plus une déclaration qu'une question.

M'évitant d'avoir à répondre, ma mère enchaîna sur les présentations avec mon père, Matt. Et oui, voici mes parents : Matt et Nat. Je me suis souvent dit qu'ils devraient ouvrir une épicerie fine : Chez Matt et Nat. Ou un pressing, ça marcherait aussi.

Mon père, en homme d'affaires prospère qu'il était, tendit une large main aux longs doigts. (Au moins, j'avais hérité de ses mains, ainsi que de ses qualités athlétiques, qui m'avaient permis de devenir joueuse vedette dans l'équipe de basket-ball féminine de mon lycée.) Miss Lèche-bottes la prit gracieusement en le gratifiant d'un autre de ses sourires mielleux.

— Enchantée de vous rencontrer, monsieur Merritt.

— Bienvenue à Los Angeles, Tanya.

Il garda son regard sur elle plus longtemps que nécessaire. Sans doute que lui aussi avait remarqué de vagues similitudes entre Anabel et cette mijaurée. Ainsi que la taille de ses nibards. Impossible de les rater.

— Nous sommes ravis que tu passes ton année de terminale avec nous.

Parle pour toi, Papa. Tanya, ça n'était pas mon idée. Les choses revenaient tout juste à la normale (quelle que soit

cette normalité) et voilà qu'un nouvel élément venait bouleverser l'équation de notre famille. Une variable inconnue.

Tanya remercia mon père et ajouta :

— C'est la première fois que je viens à Los Angeles.

Fille de diplomate, elle devait avoir beaucoup voyagé. Pourtant, curieusement, il n'y avait pas une seule égratignure à sa valise. Pas même une éraflure. Peut-être que son bagage était neuf et qu'elle l'avait emballé sous plastique à Heathrow, mais je ne voyais pas non plus d'étiquette de bagage. Elle devait les avoir retirées, ce que je faisais toujours.

Bref.

— Je suis sûr que ma femme et Paige seront ravies de te faire visiter les environs, répondit mon père.

— J'ai trop hâte d'aller chez Urban Outfitters !

Mentalement, je levai les yeux au ciel. Étant donné la richesse des attractions que L.A. avait à offrir, des musées de renommée mondiale aux souvenirs d'Hollywood, sans parler de Disneyland tout proche et du littoral à couper le souffle, un magasin dont on pouvait acheter les produits en ligne et dont on trouvait aussi probablement des enseignes à Londres ne figurerait pas en tête de ma liste de priorités. Les centres d'intérêt de Tanya étaient manifestement différents des miens.

Mon père se pencha pour vérifier qu'il n'y avait pas de soucis avec notre voiture. Elle était toujours garée là où nous l'avions laissée. Mais non loin derrière arrivait un véhicule de patrouille de la police de l'aéroport.

— On ferait mieux d'y aller avant que je me prenne une contravention. La police de l'aéroport est très stricte sur la durée de stationnement sur le trottoir.

Il proposa de prendre la valise de Tanya, mais elle assura qu'elle pouvait se débrouiller. Ensemble, nous nous hâtâmes de retourner à la voiture, où nous arrivâmes juste

avant d'être verbalisés. Je regardai mon père enfoncer la poignée de la valise, puis la charger dans le coffre de sa BMW 750i noire et rutilante.

Je fus surprise de l'aisance avec laquelle il souleva la grosse valise rouge. Mon père d'un mètre quatre-vingt-six courait, nageait et soulevait régulièrement des poids, mais quand même, on aurait dit un bagage en apesanteur. Ensuite, il aida Tanya à se débarrasser de son sac à dos et gémit comme s'il s'était froissé un muscle.

— Punaise. Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ? Il pèse une tonne.

— Oh, juste mon ordinateur portable, un peu de maquillage et mes affaires personnelles.

Sur cette déclaration souriante, Tanya me suivit dans la voiture. Alors que mon père démarrait, je m'interrogeai : pourquoi cette fille m'inspirait-elle un mauvais pressentiment ?